Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR **VAUDOIS**

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3: — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

24 JANVIER 1798

Mes amis, ce jour de fête Est un jour cher au Vaudois; Ce jour où la grosse bête Regagna l'antre bernois; Jour à jamais mémorable Eclairé d'un ciel plus beau. O liberté délectable Tu rejoignis nos coteaux Pour vivre au Canton de Vaud.

L'an dernier j'en vis encore Par un tour des plus malins; Il crut voir le jour éclore Qui dîmerait notre vin; Mais hélas, mon pauvre sire, Tu peux vendre tes tonneaux, Car, j'ose te le prédire, Au lieu de vin de Lavaux, Tu ne boiras que de l'eau!

Mon ami, tu n'es pas sage; Tu ne peux nous gouverner, Tu conduis mal ton ménage Où tu te fais détester. Tu as bien assez à faire Pour contenir tes Bernois Car si on les laissait faire Et qu'on leur donnât le choix Ils se feraient tous Vaudois.

Le nom de l'auteur me manque; mais il me paraît intéressant de cueillir cette chanson dans un très vieux fascicule de « Chansons vaudoises » Le texte lui-même date approximativement du moment où elle fut composée; il nous montre en même temps qu'il est bien ancien l'humour vau-Jacques Desbiolles.



PE LA POUSTA AO BOUNAN

'E su que lâi a dâo mondo pè la pousta, quand sè vint lo bounan. Seimbllie què lè dzein l'ant pouâire de passâ po moo. L'ècrîsant, l'ècrîsant, l'ècrîsant qu'on sâ pas porquie. Ie bêtant dein lè poche (enveloppe) onna petite carta, iô lâi a rein que on nom: Pierro Tatipotse

à la RESSE et pu l'è tot. Vo z'einvoûyant cein et pu coudhî dèvenâ que cein vâo à dere. L'è pî po vo dere qu'on n'è pas moo! Que, se vo féde boutserî, foûdrâ pas no z'âoblliâ! Que noûtron valet n'è pas oncora maryâ! Que, se dâi iâdzo, lâi a onna pllièce de conseliè on se recoumande! Qu'on è on fin coo et que por quie que sâi on è on bocon

quie! que s'agit pas de preindre quaucon d'autro du qu'on vit adî! Et pu çosse, et pu cein, et tot cein que vo voudrâ.

Faut pas ître èbahia dinse que lè pouste vîgnant trâo petite âo bounan avoué tote clliâo re-betâïes de lettre que voliant pas dere pipette. L'è po cein que faut que prégnant dâi commi que lâi dyant sue-numéraire.

Mâ, lè lettre, lè quasu rein, faut vère lè pa-

quiet.

Lè paquiet l'è omète oquie. L'è du, âo bin teindro, gos âo bin petit, carrâ âo bin bèlong, dzauno âo bin gris. Vo dio que l'è oquie et que faut bin dâi sue-numéraire po lè reçâidre.

Ein a de clliâo dzouveno commi que l'ant ètâ fé po eimbétâ lè dzein, quemet clli que vo vu contâ, et, se dâi iâdzo sant bin rebriquâ l'è bin lâo dan.

Ao derrâi bounan, per tsi no, lâi avâi ion de cliiâo pitchon que remaufâve ti cliiâo que l'arrevâvant avoué dia paquiet. Lo papa n'allâve pas! que desâi à ion. — Faillâi pas fére dâi niâo à la feçalla! so desâi-te à on autro. — Et pu eimpèdzolâ l'adresse on bocon mî! que fasai à on - L'avant ti lâo chapitre et nion traisiémo. n'ousâve lâi dere pî tsaravoûta.

L'ètâi lo tor d'onna bouna vîlhie que l'avâi dza vu bin quauque bounan. Petite, bassette, 'na crèpena à la tîta, on fanchon pè lè z'orolhie, avoué sè z'haillon dâi z'autro iâdzo, seimblliâve

quie tant sè génâ que lo commi s'è peinsâ :

— Atteinds-tè vâi ! Ein vaitcé iena que vu fére

rire lè dzein. Et lâi fâ dinse:

Olli paquiet n'è pas à l'ordonnance!

La vîlhie desâi rein.

— On pâo pas liére bin adrâi à cô lo faut einvouyî! que dit oncora.

La vîlhie l'ètâi mouetta.

La feçalla l'è trâo petite! que fâ oncora

La vîlhie restâve quemet on èstatue. — Fallâi eintortolhî avoué dâo papâ dzauno et na pas dâo bllianc.

Pas on mot, rein, qumet se dèvesâve à onna

Et po la mourgâ, lo sue-numéraire lâi fâ:

On vâi prâo que l'è onna fenna que l'a fé clli paquiet!

Sti coup, la vîlhie sè redresse et repond :

Vo assebin, on vâi prâo que l'è' onna fenna que vo z'a fé!

Lè dzein l'ant risu, mâ pas de la vîlhie.

Marc à Louis.

Faut pas confondre. - Ah! j'en ai roulé des gens

dans ma vie!

— Vous êtes un malin.

— Moi ... je suis chauffeur d'auto.

LA PHOTOGRAPHIE



E photographe est là, affublé de son voile de lustrine noire, déplaçant d'un air important le triple compas de son

appareil.

Mes gosses sont alignés sur la mince bande d'ombre que fait le mur de la cour. Dans un angle, drapée d'un vague tapis, une table les attend en guise de sellette.

Un à un, je les hisse, je les campe sur la table. La fantaisie artistique du photographe leur impose un cerceau entre les mains, un grand cer-

ceau qu'ils tiennent bêtement en retroussant avec le bout de leurs chaussures.

Pour qu'ils soient beaux, je fais bouffer leurs arreaux, je rajuste des cravates et je hasarde un doigt léger sur les cheveux en broussaille.

D'ailleurs, tout cela va très vite, car le photographe est pressé maintenant, lui, qui nous a fait attendre une heure l'installation de sa boîte et de son voile noir.

J'essaie de faire prendre patience à mes gosses qui piétinent dans la chaleur et la poussière :

— Ça va être fini, encore un peu de sagesse.

C'est votre maman qui sera contente. Elle met-tra votre portrait chez elle, sur la cheminée, dans

Plus que dix, plus que cinq, plus que deux. Tiens, où est Leclere? Je l'ai vu là, il y a un instant. Par où a-t-il pu passer? Pas de chance! c'est le plus gentil de tous avec ses bonnes joues rondes et ses cheveux frisés.

J'expédie deux ou trois émissaires dans la direction des cachettes les plus propices. Et Valpy revient bientôt, triomphant, traînant Leclerc qui sanglote.

Y s'avait caché. Y veut pas qu'on le photographie.

Je congédie le zélé Valpy et j'interroge le pe-

Non, j'veux pas mourir, j'veux pas être sur la cheminée.

Je comprends de moins en moins. Mais, comme Leclerc a trop de chagrin, je m'agenouille près de lui et, le visage contre ma joue qu'il mouille de ses larmes, il précise la crainte qui vient de l'envahir :

Sur la cheminée, chez nous, il y a mon papa qu'est mort, dans un cadre, et pis ma petite sœur qu'est morte, et pis mon grand'père qu'est mort aussi. Moi j'veux pas être sur la cheminée, j'veux pas mourir, j'veux rester toujours avec maman.

LE «RESSAT»

EPUIS que, dans le vignoble, les années maigres sont devenues plus nombreuses que les années grasses, les «ressats» se font plus rares et moins copieux. Vous savez ce que c'est que le «ressat» : un repas que, vendanges achevées, le propriétaire offre à ses vignerons, à ses vendangeurs, à tous ceux qui travaillèrent à ses vignes. Les étymologistes ergoteront, des volumes durant, sur l'origine de ce mot. Peut-être vient-il tout simplement de l'allemand satt — repu — que les Bernois impor-tèrent chez nous et dont, à propos de mangeailles et de beuveries un peu gargantuesques, on fit ressat — plus que repu —. Oh! n'allez pas ouvrir à ce propos une polémique dans le Con-teur. A l'avance, je déclare ne rien vouloir ré-pondre à mes contradicteurs et me considérer comme vainqueur au préalable. C'est la mode, aujourd'hui, en politique. Et puis, après tout, le mot importe peu, c'est de la chose que je veux deviser un brin.

Lorsque, pendant une quinzaine, on avait cueilli le raisin, échine courbée vers la terre, sous le soleil encore chaud de l'automne, ou les pieds dans la terre humide et les doigts gelés par les feuilles mouillées de pluie ; lorsque, pendant une quinzaine, les brantards avaient monté et descendu le coteau, presque sans interruption,